J. STALINE

DES PERSPECTIVES DE LA RÉVOLUTION EN CHINE

*

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES



LES CLASSIQUES DU MARXISME-LÉNINISME

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

J. STALINE

DES PERSPECTIVES DE LA RÉVOLUTION EN CHINE

DISCOURS PRONONCÉ
A LA COMMISSION CHINOISE
DU C.E. DE L'I.C.,
LE 30 NOVEMBRE 1926

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES
Moscou 1952

NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente traduction de l'ouvrage de J. Staline « Des perspectives de la révolution en Chine. Discours prononcé à la Commission chinoise du C.E. de l'I.C., le 30 novembre 1926 », est conforme au texte du tome 8 des *Œuvres* de J. Staline, préparé par l'Institut Marx-Engels-Lénine près le C.C. du P.C.(b) de l'U.R.S.S. (Editions politiques d'Etat. Moscou 1948).

Camarades,

Avant d'aborder ce problème, je tiens à déclarer que je ne possède pas, sur la question chinoise, une documentation suffisante pour pouvoir tracer un tableau complet de la révolution en Chine. Force m'est donc de me borner à quelques remarques essentielles d'ordre général, ayant un rapport direct avec l'orientation principale de la révolution chinoise.

J'ai entre les mains les thèses de Pétrov, celles de Mif, deux rapports de Tang Ping-siang et les remarques de Rafes sur la question chinoise. Je pense que tous ces documents, malgré leurs mérites, ont ce défaut grave qu'ils passent sous silence un ensemble de questions fondamentales de la révolution en Chine. Je pense qu'il est nécessaire, tout d'abord, de porter notre attention sur ces lacunes. Mes remarques auront donc, en même temps, un caractère critique.

I

LE CARACTÈRE DE LA RÉVOLUTION EN CHINE

Lénine disait que les Chinois auraient bientôt leur année 1905. Certains camarades ont compris la chose de cette façon que les Chinois verraient se répéter chez eux exactement ce qui s'était passé chez nous, en Russie, en 1905. C'est faux, camarades. Lénine n'a jamais dit que la révolution chinoise serait une réplique de la révolution de 1905 en Russie. Lénine a simplement dit que les Chinois auraient *leur* année 1905. Cela signifie qu'en plus des traits communs de la révolution de 1905, la révolution chinoise aurait encore ses particularités spécifiques, qui donneraient un cachet particulier à la révolution en Chine.

Qu'est-ce donc que ces particularités ?

La première, c'est que la révolution chinoise, qui est une révolution démocratique bourgeoise, est en même temps une révolution de libération nationale, dont la pointe est dirigée contre la domination de l'impérialisme étranger en Chine. C'est par là, tout d'abord, qu'elle se distingue de la révolution de 1905 en Russie. La vérité est que la domination de l'impérialisme, en Chine, s'affirme non seulement dans sa puissance militaire, mais tout d'abord en ceci que les éléments essentiels de l'industrie en Chine : chemins de fer, fabriques et usines, mines, banques, etc., sont entre les mains ou sous le contrôle des impérialistes étrangers. Or, il suit de là que les problèmes de la lutte contre l'impérialisme étranger et ses agents chinois, ne peuvent manquer de jouer un rôle important dans la révolution chinoise. De ce fait la révolution chinoise rejoint directement les révolutions des prolétaires de tous les pays contre l'impérialisme.

La seconde particularité de la révolution chinoise, c'est que la grande bourgeoisie nationale, en Chine, est faible au dernier degré, qu'elle est incomparablement plus faible que la bourgeoisie russe en 1905. Et cela se conçoit. Dès l'instant que les éléments essentiels de l'industrie sont concentrés entre les mains des impérialistes étrangers, la grande bourgeoisie nationale en Chine ne peut pas ne pas être faible et arriérée. A cet égard, la remarque de Mif au sujet de la faiblesse de la bourgeoisie nationale en Chine, comme un des faits caractéristiques de la révolution chinoise, est parfaitement juste. Or il suit de là que le rôle d'initiateur et de dirigeant de la révolution chinoise, le rôle de chef de la paysannerie chinoise, doit forcément échoir au prolétariat chinois et à son parti.

Il ne faut pas non plus oublier la troisième particularité de la révolution chinoise : c'est qu'à côté de la Chine existe et se développe l'Union Soviétique, dont l'expérience révolutionnaire et l'aide ne peuvent manquer de faciliter la lutte du prolétariat chinois contre l'impérialisme et contre les survivances féodalo-médiévales en Chine.

Telles sont les principales particularités de la révolution chinoise, qui en déterminent le caractère et l'orientation.

II

L'IMPÉRIALISME ET L'INTERVENTION IMPÉRIALISTE EN CHINE

Le premier défaut des thèses présentées, c'est qu'elles éludent ou sous-estiment le problème de l'intervention impérialiste en Chine. A lire attentivement les thèses, on pourrait croire qu'en Chine, au moment actuel, il n'y a pas d'intervention impérialiste à proprement parler, il n'y a qu'une lutte entre le Nord et le Sud, ou entre un groupe de généraux et un autre groupe de généraux. On est enclin à entendre par intervention le débarquement de troupes étrangères en territoire chinois ; si ce fait n'existe pas, c'est donc qu'il n'y a pas intervention.

C'est là une erreur très profonde, camarades. L'intervention ne se borne pas du tout au débarquement de troupes, et le débarquement de troupes n'est pas du tout la caractéristique essentielle de l'intervention. Etant donné les conditions actuelles du mouvement révolutionnaire dans les pays capitalistes, lorsque le débarquement pur et simple de troupes étrangères peut provoquer des protestations et des conflits, l'intervention se fait plus souple, plus voilée. Dans les conditions actuelles, l'impérialisme préfère réaliser l'intervention en organisant la guerre civile à l'intérieur du pays dépendant, en finançant les forces réactionnaires contre la révolution, en soutenant moralement et financièrement ses agents chinois contre la révolution. Les impérialistes étaient enclins à représenter la lutte de Dénikine et de Koltchak, de Ioudénitch et de Wrangel contre la révolution de Russie, comme une lutte purement intérieure. Mais nous savions tous, et pas seulement nous, le monde entier savait que derrière ces généraux contre-révolutionnaires russes se tenaient les impérialistes d'Angleterre et d'Amérique, de France et du Japon, sans le soutien desquels une sérieuse guerre civile en Russie eût été absolument impossible. Il faut en dire autant de la Chine. La lutte de Ou Pei-

fou et Soung Tchouang-fang, de Tchang Tso-ling et Tchang Tsoung-tchang contre la révolution en Chine, serait simplement impossible si ces généraux contre-révolutionnaires n'étaient pas inspirés par les impérialistes de tous les pays, si ces derniers ne les ravitaillaient pas en argent, armes, instructeurs, «conseillers», etc.

Qu'est-ce qui fait la force des troupes de Canton ? c'est qu'elles ont une idée, de l'enthousiasme, qui les inspirent dans leur lutte pour s'affranchir de l'impérialisme, c'est qu'elles apportent à la Chine la libération. Qu'est-ce qui fait la force des généraux contre-révolutionnaires en Chine ? C'est qu'ils ont derrière eux les impérialistes de tous les pays, les propriétaires de tous les chemins de fer, concessions, fabriques et usines, banques et établissements de commerce en Chine.

Donc, il ne s'agit pas seulement, ou même pas tant d'un débarquement de troupes étrangères que du soutien accordé par les impérialistes de tous les pays à la contre-révolution en Chine. Une intervention réalisée par les mains des autres, voilà en quoi consiste essentiellement l'intervention impérialiste, aujourd'hui.

Donc, l'intervention impérialiste en Chine est un fait incontestable, contre lequel est dirigée la pointe de la révolution chinoise.

Donc, quiconque élude ou sous-estime le fait de l'intervention impérialiste en Chine, élude ou sous-estime ce qu'il y a d'essentiel, de fondamental en Chine.

On dit que les impérialistes japonais se montrent en quelque sorte «bien disposés» envers les hommes de Canton et envers la révolution chinoise en général. On dit que sous ce rapport, les impérialistes d'Amérique ne se laissent pas distancer par ceux du Japon. C'est une illusion, camarades. Il faut savoir distinguer entre le fond de la politique des impérialistes, y compris celle des impérialistes nippo-américains, et son camouflage. Lénine disait souvent qu'il est difficile de prendre les révolutionnaires par la brutalité, par la violence, mais que, parfois, on les prend très facilement par la douceur. Cette vérité, énoncée par

Lénine, il ne faut jamais l'oublier, camarades. Dans tous les cas, il est clair que les impérialistes nippo-américains ont assez bien saisi la signification de cette vérité. Par conséquent, il faut distinguer rigoureusement entre les caresses et les louanges à l'adresse des Cantonais, et le fait que les impérialistes les plus prodigues en caresses se cramponnent le plus solidement à « leurs » concessions et chemins de fer en Chine, dont ils n'entendent se désister à aucun prix.

III

L'ARMÉE RÉVOLUTIONNAIRE EN CHINE

La seconde remarque à propos des thèses présentées concerne l'armée révolutionnaire en Chine. La vérité est que le problème de l'armée est éludé ou sous-estimé dans les thèses. (*Une voix*: « C'est juste ! ») Là est leur deuxième défaut. L'avance des Cantonais vers le Nord est ordinairement envisagée non comme le développement de la révolution chinoise, mais comme une lutte des généraux cantonais contre Ou Pei-fou et Soung Tchouang-fang, comme une lutte de tels généraux contre tels autres généraux pour la priorité. C'est là une erreur très profonde, camarades. Les armées révolutionnaires en Chine représentent un facteur extrêmement important dans la lutte des ouvriers et des paysans chinois pour leur affranchissement. Est-ce par hasard que jusqu'au mois de mai ou de juin de cette année, on estimait qu'en Chine c'était la réaction qui avait pris le dessus, après la défaite des armées de Feng You-siang, et qu'ensuite, cet été, il a suffi aux troupes victorieuses cantonaises d'avancer vers le Nord et d'occuper Houpei, pour que le tableau changeât radicalement en faveur de la révolution ? Non, ce n'est pas par hasard. Car l'avance des Cantonais signifie un coup porté à l'impérialisme, un coup porté à ses agents en Chine ; elle signifie la liberté de réunion, la liberté de grève, la liberté de la presse, la liberté de s'organiser pour tous les éléments révolutionnaires en Chine en général, et pour les ouvriers en

particulier. Voilà en quoi consistent la particularité et l'importance considérable de l'armée révolutionnaire en Chine.

Autrefois, au XVIIIe et au XIXe siècles, les révolutions commençaient ordinairement de la façon suivante : le peuple se soulevait, en majeure partie désarmé ou mal armé ; il se heurtait à l'armée de l'ancien régime qu'il cherchait à décomposer ou, du moins, à attirer partiellement à ses côtés. Telle est la forme typique des explosions révolutionnaires, dans le passé. Il en a été ainsi chez nous, en Russie, en 1905. En Chine, les choses ont tourné autrement. En Chine, ce n'est pas le peuple désarmé qui se dresse contre les troupes de l'ancien gouvernement, mais le peuple armé en la personne de son armée révolutionnaire. En Chine, la révolution armée combat la contre-révolution armée. C'est là une des particularités et un des avantages de la révolution chinoise. C'est ce qui fait l'importance particulière de l'armée révolutionnaire en Chine.

Voilà pourquoi, dans les thèses présentées, la sous-estimation de l'armée révolutionnaire est une lacune inadmissible.

Or il suit de là que les communistes de Chine doivent accorder une attention particulière à l'action dans l'armée.

Premièrement, les communistes de Chine doivent renforcer par tous les moyens l'action politique dans l'armée et faire en sorte que l'armée devienne un véritable et excellent propagateur des idées de la révolution chinoise. Cela est nécessaire surtout maintenant que se joignent aux Cantonais des généraux de toute sorte, qui n'ont rien de commun avec le Kuomintang ; ils se joignent à eux comme à une force qui foudroie les ennemis du peuple chinois et, en se joignant aux Cantonais, ils introduisent la décomposition dans l'armée. On ne peut neutraliser ces « alliés » ou en faire de véritables partisans du Kuomintang qu'en renforçant l'action politique et en organisant le contrôle révolutionnaire sur eux. A défaut de ce travail, l'armée peut se trouver dans une situation extrêmement difficile.

Deuxièmement, les révolutionnaires chinois, y compris les communistes, doivent étudier à fond l'art militaire. Ils

ne doivent pas considérer l'art militaire comme quelque chose de secondaire, car l'art militaire en Chine est maintenant un facteur essentiel de la révolution chinoise. Les révolutionnaires chinois et donc les communistes, doivent étudier l'art militaire pour se pousser peu à peu en avant et occuper dans l'armée révolutionnaire tels ou tels postes de direction. Là est le gage que l'armée révolutionnaire en Chine marchera dans la voie juste, droit au but. Autrement, les flottements et les hésitations dans l'armée peuvent devenir inévitables.

IV

LE CARACTÈRE DU POUVOIR FUTUR EN CHINE

La troisième remarque, c'est que les thèses n'envisagent pas, ou envisagent insuffisamment le caractère du futur pouvoir révolutionnaire en Chine. Mif, dans ses thèses, a abordé cette question, et c'est là son mérite. Mais, après l'avoir abordée, il a eu peur, je ne sais de quoi, et il n'a pas osé mener les choses jusqu'au bout. Mif pense que le futur pouvoir révolutionnaire en Chine sera le pouvoir de la petite bourgeoisie révolutionnaire, sous la direction du prolétariat. Qu'est-ce à dire ? Pendant la révolution de février 1917 les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires étaient aussi des partis petits-bourgeois et, dans une certaine mesure, révolutionnaires. Est-ce à dire que le futur pouvoir révolutionnaire en Chine sera un pouvoir socialiste-révolutionnaire-menchévik ? Non. Pourquoi ? Parce que le pouvoir socialiste-révolutionnaire-menchévik était, quant au fond, un pouvoir impérialiste, tandis que le futur pouvoir révolutionnaire en Chine ne peut pas ne pas être un pouvoir anti-impérialiste. La différence est capitale.

Le gouvernement MacDonald était même un pouvoir « ouvrier », mais il était en même temps un gouvernement impérialiste, car il reposait sur le maintien du pouvoir impérialiste de l'Angleterre, disons, dans l'Inde et en Egypte. Le futur pouvoir révolutionnaire en Chine aura, par rapport

au gouvernement MacDonald, cet avantage qu'il sera un pouvoir anti-impérialiste.

La question n'est pas seulement dans le caractère démocratique bourgeois du pouvoir cantonais, qui est l'embryon du futur pouvoir révolutionnaire pour toute la Chine ; la question est, tout d'abord, que ce pouvoir est et ne peut pas ne pas être un pouvoir anti-impérialiste, que chaque progrès de ce pouvoir est un coup porté à l'impérialisme mondial, et donc un coup profitable au mouvement révolutionnaire mondial.

Lénine avait raison lorsqu'il disait que si, autrefois, le mouvement de libération nationale, avant l'avènement de l'époque de la révolution mondiale, faisait partie du mouvement démocratique général, aujourd'hui, après la victoire de la révolution soviétique en Russie et l'avènement de l'époque de la révolution mondiale, le mouvement de libération nationale fait partie de la révolution mondiale prolétarienne.

Mif n'a pas tenu compte de cette particularité.

Je pense que le futur pouvoir révolutionnaire en Chine rappellera, d'une façon générale, par son caractère, le pouvoir dont on parlait chez nous, en 1905, c'est-à-dire qu'il sera quelque chose comme une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, avec, toutefois, cette différence, que ce sera un pouvoir principalement anti-impérialiste.

Ce sera un pouvoir de transition vers une évolution non capitaliste ou, plus exactement, vers une évolution socialiste de la Chine.

Voilà dans quelle direction doit s'orienter la révolution en Chine.

Trois circonstances facilitent cette voie de développement de la révolution :

premièrement, la révolution en Chine, révolution de libération nationale, aura sa pointe dirigée contre l'impérialisme et ses agents en Chine ;

deuxièmement, la grande bourgeoisie nationale en Chine est faible, plus faible que ne l'était la bourgeoisie nationale

en Russie dans la période de 1905 ; il sera donc plus facile au prolétariat d'exercer son hégémonie et au parti prolétarien de diriger la paysannerie chinoise ;

troisièmement, la révolution en Chine se développera dans des conditions permettant de profiter de l'expérience et de l'aide de la révolution victorieuse en Union Soviétique.

Cette voie triomphera-t-elle à coup sûr et sans réserve, cela dépend de nombreuses circonstances. Dans tous les cas, une chose est claire, c'est que la lutte précisément pour cette voie de développement de la révolution chinoise, est la tâche essentielle des communistes chinois.

D'où l'attitude que doivent adopter les communistes de Chine envers le Kuomintang et le futur pouvoir révolutionnaire en Chine. On dit que les communistes chinois doivent se retirer du Kuomintang. C'est faux, camarades. A l'heure actuelle, le retrait des communistes chinois du Kuomintang serait une faute très grave. Toute la marche de la révolution chinoise, son caractère, ses perspectives, attestent avec évidence que les communistes chinois doivent rester au Kuomintang et y renforcer leur action.

Mais le parti communiste chinois peut-il participer au futur pouvoir révolutionnaire ? Non seulement il le peut, mais il le doit. La marche de la révolution en Chine, son caractère, ses perspectives attestent éloquemment que le parti communiste chinois doit participer au futur pouvoir révolutionnaire de Chine.

Là est un des gages nécessaires que l'hégémonie du prolétariat chinois sera pratiquement réalisée.

V

LA QUESTION PAYSANNE EN CHINE

La quatrième remarque concerne le problème de la paysannerie en Chine. Mif pense qu'il faut immédiatement lancer le mot d'ordre de la formation des Soviets, à savoir, de

Soviets paysans dans les campagnes chinoises. Je pense que c'est une faute. Mif va trop vite. On ne peut bâtir des Soviets à la campagne et laisser de côté les centres industriels de Chine. Or, actuellement, l'organisation de Soviets dans les centres industriels de Chine ne figure pas à l'ordre du jour. En outre, il ne faut pas oublier qu'on ne saurait envisager la formation de Soviets sans tenir compte de la situation ambiante. On aurait pu organiser des Soviets, des Soviets paysans en l'occurrence, seulement dans le cas où la Chine traverserait une période d'essor maximum du mouvement paysan qui briserait l'ancien état de choses et créerait un pouvoir nouveau, en admettant que les centres industriels de Chine aient déjà rompu la digue et soient entrés dans la phase de formation du pouvoir des Soviets. Peut-on dire que la paysannerie chinoise et, en général, la révolution chinoise soient déjà entrées dans cette phase ? Non, on ne peut pas le dire. Donc, parler des Soviets maintenant, c'est aller trop vite. Par conséquent, à l'heure actuelle, il ne faut pas poser la question des Soviets, mais envisager la formation de comités paysans. J'ai en vue les comités paysans élus par les paysans, comités capables de formuler les revendications essentielles de la paysannerie et qui prendront toutes mesures pour réaliser ces revendications par la voie révolutionnaire. Ces comités paysans doivent être le pivot autour duquel se déclenchera la révolution à la campagne.

Je sais que parmi les membres du Kuomintang, et même parmi les communistes chinois, il est des gens qui ne jugent pas possible de déclencher la révolution à la campagne, parce qu'ils craignent que la participation de la paysannerie à la révolution ne sape le front unique anti-impérialiste. C'est une erreur très profonde, camarades. Le front anti-impérialiste en Chine sera d'autant plus vigoureux et puissant que la paysannerie chinoise sera plus vite et plus à fond entraînée dans la révolution. Les auteurs des thèses, et surtout Tang Ping-siang et Rafes, ont parfaitement raison lorsqu'ils affirment que la satisfaction immédiate des revendications paysannes les plus urgentes est une condition ab-

solument nécessaire de la victoire de la révolution chinoise. Je pense qu'il est temps de briser cette inertie et cette « neutralité » à l'égard de la paysannerie, que l'on remarque dans la conduite de certains éléments du Kuomintang. Je pense que le Parti communiste de Chine, de même que le Kuomintang et donc le pouvoir de Canton, doivent sans tarder passer des paroles aux actes, et envisager la satisfaction immédiate des revendications les plus vitales de la paysannerie.

Quelles doivent être les perspectives, à cet égard, et jusqu'à quelles limites on peut et on doit aller, cela dépend de la marche de la révolution. Je pense qu'il faut, en fin de compte, s'orienter vers la nationalisation de la terre. Dans tous les cas, nous ne pouvons renoncer au mot d'ordre de nationalisation de la terre.

Quels sont les voies et chemins que doivent suivre les révolutionnaires chinois pour dresser les millions de paysans chinois à la révolution ?

Je pense qu'étant donné la situation actuelle, on ne peut parler que de trois voies.

Première voie — formation de comités paysans et pénétration de révolutionnaires chinois dans ces comités, pour agir sur la paysannerie. (*Une voix* : « Et les unions paysannes ? ») Je pense que les unions paysannes se grouperont autour des comités paysans, ou que les unions paysannes se transformeront en comités paysans, investis de tels ou tels pouvoirs, nécessaires pour faire aboutir les revendications paysannes. J'ai déjà parlé tout à l'heure de cette voie-là. Mais cette voie n'est pas suffisante. Il serait ridicule de croire qu'en Chine il y aura assez de révolutionnaires pour s'acquitter de cette tâche. La Chine compte une population de 400 millions d'hommes environ, dont près de 350 millions de Chinois. Plus des neuf dixièmes sont des paysans. Croire que quelques dizaines de milliers de révolutionnaires chinois puissent encadrer cet océan de paysannerie, c'est se fourvoyer. Il faut donc envisager d'autres voies encore.

Seconde voie — agir sur la paysannerie au moyen de

l'appareil du nouveau pouvoir révolutionnaire populaire. Il est certain que dans les provinces nouvellement libérées il sera créé un nouveau pouvoir sur le type du pouvoir de Canton. Il est certain que ce pouvoir — ainsi que son appareil — s'il veut réellement faire progresser la révolution, doit s'occuper de satisfaire les revendications les plus urgentes de la paysannerie. Eh bien, la tâche des communistes et, en général, des révolutionnaires de Chine, consiste à pénétrer dans l'appareil du nouveau pouvoir, à rapprocher cet appareil des masses paysannes, et à aider les masses paysannes à faire aboutir, par le truchement de cet appareil, leurs revendications vitales, soit par la confiscation des terres des grands propriétaires fonciers, soit par la diminution des impôts et fermages, cela dépend des circonstances.

Troisième voie — agir sur la paysannerie par l'armée révolutionnaire. J'ai déjà parlé du rôle très important de l'armée révolutionnaire dans la révolution chinoise. L'armée révolutionnaire de Chine est la force qui pénètre la première dans les nouvelles provinces, qui passe la première au plus épais de la masse paysanne et d'après laquelle le paysan juge tout d'abord du nouveau pouvoir, de ses qualités et de ses défauts. De la conduite de l'armée révolutionnaire, de son attitude envers la paysannerie et envers les grands propriétaires fonciers, de son empressement à venir en aide aux paysans, dépend, tout d'abord, l'attitude de la paysannerie à l'égard du nouveau pouvoir, à l'égard du Kuomintang et, d'une façon générale, à l'égard de la révolution en Chine. Si l'on tient compte du fait que nombre d'éléments douteux se sont insinués dans l'armée révolutionnaire de Chine, que ces éléments peuvent modifier la physionomie de l'armée dans le mauvais sens, — on comprend la grande importance que revêt, aux yeux de la paysannerie, la physionomie politique de l'armée, et sa politique, pour ainsi dire, paysanne. Donc, les communistes de Chine et, en général, les révolutionnaires de Chine doivent prendre toutes mesures pour neutraliser les éléments antipaysans de l'armée, pour maintenir dans l'armée son esprit révolutionnaire

et faire en sorte que l'armée vienne en aide aux paysans et les prépare à la révolution.

On dit qu'on accueille l'armée révolutionnaire en Chine à bras ouverts, mais qu'ensuite, lorsque des troupes sont cantonnées, une certaine déception se manifeste. Il en a été de même chez nous, en Union Soviétique, pendant la guerre civile. Cela s'explique par le fait que les troupes, après avoir libéré de nouvelles provinces, y sont cantonnées et obligées de se nourrir, d'une façon ou d'une autre, aux dépens de la population environnante. Nous autres, révolutionnaires soviétiques, nous réussissions d'ordinaire à compenser ces désavantages en aidant les paysans, par l'intermédiaire de l'armée, à lutter contre les grands propriétaires fonciers. Il faut que les révolutionnaires chinois apprennent, eux aussi, à compenser ces désavantages en faisant, par l'intermédiaire de l'armée, une politique paysanne juste.

VI

LE PROLÉTARIAT ET SON HÉGÉMONIE EN CHINE

La cinquième remarque concerne le prolétariat chinois. Selon moi, les thèses ne soulignent pas suffisamment le rôle et l'importance de la classe ouvrière de Chine. Rafes demande : vers qui doivent s'orienter les communistes chinois — vers les gauches ou vers le centre du Kuomintang ? Drôle de question. Selon moi, les communistes chinois doivent s'orienter, tout d'abord, vers le prolétariat et orienter les militants du mouvement de libération en Chine vers la révolution. C'est alors seulement que la question sera correctement posée. Je sais que parmi les communistes chinois il est des camarades qui jugent indésirables les grèves des ouvriers pour l'amélioration de leur situation matérielle et juridique, et dissuadent les ouvriers de faire grève. (*Une voix :* « Ç'a été le cas à Canton et à Changhaï. ») C'est une grande erreur, camarades. C'est une très grave sous-estima-

tion du rôle et de l'importance du prolétariat de Chine. Ceci doit être signalé dans les thèses comme un phénomène absolument négatif. Les communistes chinois commettraient une grande erreur s'ils ne profitaient pas de la situation favorable actuelle pour aider les ouvriers à améliorer leur situation matérielle et juridique, fût-ce au moyen de grèves. Sinon, à quoi bon faire la révolution en Chine ? Un prolétariat dont les fils sont fouettés et torturés par les agents de l'impérialisme pendant les grèves, ne saurait être une force dirigeante. Il faut coûte que coûte faire disparaître cette plaie médiévale, pour développer chez les prolétaires de Chine le sentiment de leur force et de leur dignité et les rendre capables de diriger le mouvement révolutionnaire. Sinon, il est inutile même de songer à la victoire de la révolution en Chine. Par conséquent, les revendications économiques et juridiques de la classe ouvrière de Chine, visant à améliorer sensiblement la situation des ouvriers, doivent trouver dans les thèses la place qu'elles méritent. (*Mif :* « Cela est dit dans les thèses. ») Oui, cela est dit dans les thèses, mais, malheureusement, ces revendications ne sont pas formulées avec assez de relief.

VII

LA QUESTION DES JEUNES EN CHINE

La sixième remarque concerne la question des jeunes en Chine. Il est étrange que les thèses n'envisagent pas ce problème. Et pourtant, à l'heure actuelle, la question des jeunes est d'une importance extrême en Chine. Les rapports de Tang Ping-siang parlent de cette question mais, malheureusement, sans y insister suffisamment. La question des jeunes revêt actuellement en Chine une importance de premier ordre. La jeunesse studieuse (les étudiants révolutionnaires), la jeunesse ouvrière, la jeunesse paysanne, — tout cela représente une force qui pourrait faire avancer la révolution à pas de géant, si cette force était soumise à

l'influence idéologique et politique du Kuomintang*. Il ne faut pas oublier que personne ne souffre aussi vivement et aussi profondément du joug impérialiste, personne ne sent aussi fortement et douloureusement que la jeunesse de Chine la nécessité de lutter contre ce joug. Cette circonstance doit être très sérieusement envisagée par le Parti communiste et les révolutionnaires de Chine, en ce sens qu'ils doivent renforcer par tous les moyens leur action parmi les jeunes. La question des jeunes doit avoir la place qu'elle mérite dans les thèses sur la question chinoise.

VIII

QUELQUES CONCLUSIONS

Je voudrais tirer quelques conclusions à propos de la lutte contre l'impérialisme en Chine et au sujet de la question paysanne.

Il est certain qu'aujourd'hui le Parti communiste chinois ne peut plus se borner à revendiquer l'annulation des traités inégaux. Aujourd'hui, même ce contre-révolutionnaire qu'est Tchan Sueh-liang, s'affirme pour cette revendication. Il est évident que le Parti communiste chinois doit aller plus loin.

Il convient ensuite de poser devant soi, à titre de perspective, le problème de la nationalisation des chemins de fer. Cela est indispensable, et il faut marcher vers ce but.

Il convient ensuite d'envisager la perspective de la nationalisation des fabriques et des usines les plus importan-

* *Remarque.* Dans les conditions d'alors, une telle politique était juste, étant donné que le Kuomintang représentait à l'époque le bloc des communistes et des membres du Kuomintang plus ou moins gauches, bloc qui faisait une politique révolutionnaire anti-impérialiste. Par la suite, cette politique fut abolie comme ne correspondant plus aux intérêts de la révolution chinoise ; le Kuomintang avait abandonné la révolution et s'était transformé plus tard en un centre de lutte contre la révolution ; les communistes s'étaient retirés du Kuomintang et avaient rompu avec lui.

tes. A cet égard, la question se pose avant tout de nationaliser les entreprises dont les propriétaires se signalent par une hostilité et une agressivité particulières envers le peuple chinois. Ensuite, il est nécessaire de pousser en avant la question paysanne, en la rattachant à la perspective de la révolution en Chine. Selon moi, il convient de s'orienter, en fin de compte, vers la confiscation des terres des grands propriétaires fonciers au profit des paysans, et vers la nationalisation de la terre.

Le reste s'entend.

Voilà toutes les remarques que je voulais faire, camarades.

Revue *l'Internationale Communiste, n° 13 (71), 10 décembre 1926.*